

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 29 (1983)
Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LAUSANNE



Tête de panthère

Edouard-Marc Sandoz (1881-1971)

Pour marquer solennellement le Centenaire de la naissance de l'artiste, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne avait organisé une importante rétrospective au début de l'automne 1982 : sept vastes salles dont cinq consacrées à la sculpture, une à la peinture et la dernière à la projection d'un film sur la vie et l'œuvre du sculpteur et à ses recherches très curieuses sur les jeux de lumière. Et c'est avec raison, car E.M. Sandoz est avant tout un esprit scientifique.

Dépouillée de l'aura que lui ont conféré les honneurs officiels (Institut et grand cordon) due aussi bien à l'ampleur de son œuvre qu'à l'extraordinaire générosité de son mécénat, que discerne-t-on au premier chef dans son approche et sa traduction de l'objet ? l'œil d'un homme de science. L'animal, domestique ou sauvage, batracien, oiseau ou mammifère est toujours étudié en profondeur et rendu avec

le plus grand scrupule. Pas de déformation expressive, pas de tension dramatique à la Barye, à peine vers 1925 quelques concessions au style « Art-Déco » et plus tard, dans la figure humaine, une manière de symbolisme. Le modèle est présenté généralement au repos dans une de ses poses familières qui le rend proche du spectateur. Que le matériau soit le bois, la pierre, granit ou marbre, le bronze, dont le sculpteur possédait l'égale et totale maîtrise, l'animal est traité dans sa stricte vérité. Sans doute, l'école néo-classique, à laquelle se rattachait E.M. Sandoz, par son credo de la perfection formelle allait-elle lui faire sacrifier quelque peu sa sensibilité au profit d'une sorte d'harmonie préétablie. Mais cette beauté de convention se trouve à tel point magnifiée par la variété et la richesse du matériau, par la somptuosité de la patine, que l'intérêt s'en trouve simplement relayé. Et ce goût de la rareté du support a conduit l'artiste jusqu'à ces admirables objets taillés dans des pierres mi-précieuses (cristal de roche, jade, lapis, opale, améthyste) où l'animal se détache à demi de sa gangue, à la manière d'antiques pétrifications. Là se révèle sans doute l'aspect le plus personnel et le plus libre de sa création artistique et les amateurs éclairés ne s'y trompent pas, qui recherchent ces pièces avec avidité.

Quant aux fleurs peintes, le souci botanique dominant (souvent le fond de la toile reste vierge), en fait parfois des documents plus que des tableaux ; et quand l'artiste se libère — comme dans la toile des nymphéas — il nous fait déplorer un scrupule excessif vis à vis de la nature. Telles qu'elles sont, ces œuvres resteront des références très complètes sur la plante et l'on

peut souhaiter vivement que soit bientôt édité le recueil d'aquarelles consacrées aux orchidées, auxquelles il travailla jusqu'aux ultimes moments d'une existence si magistralement remplie.

PARIS



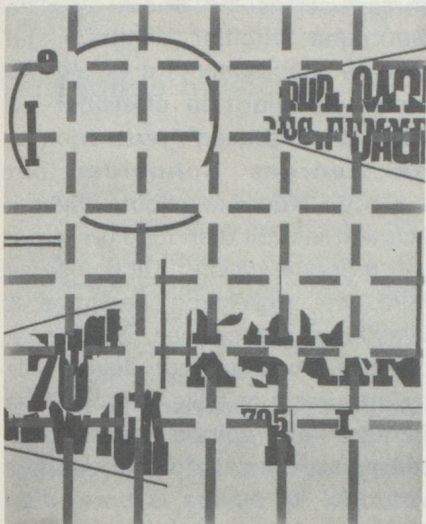
Piller

Ce peintre et sculpteur genevois, établi à Paris et venant d'atteindre la quarantaine, expose un ensemble de pastels ayant le règne végétal pour thème. D'une part, de petits paysages où l'arbre règne en maître et de l'autre, l'artiste quittant le général pour le particulier, de grandes compositions de verdure. Nul naturalisme là-dedans. Les paysages boisés baignent dans une irréalité à la Turner en fixant sur le papier une atmosphère fugitive, un instant de lumière, comme autant de petits poèmes colorés. Mais si ceux-ci sont pris dans le lointain, les grandes compositions, elles, figurent en premier plan et le peintre, par le jeu des valeurs et des couleurs, par un dessin cernant également, crée des rythmes et des profondeurs dans les fouillis des feuillages.

C'est une peinture résolument optimiste et heureuse au milieu de laquelle il ferait bon vivre.

Galerie Fregnac 50, rue Jacob
Paris 6^e

AESCHBACHER



Toujours sensible à ce qui touche l'affiche et singulièrement à son graphisme, le peintre nous présente cette fois-ci des variations sur les chiffres 6 – 4 – 2 (ce qui est le titre de son exposition) empruntés à l'une d'elles qui ornait jadis nos colonnes Morris. Dans un choix d'éléments noirs et bleus disposés sur un fond blanc, Aeschbacher, avec de grandes ressources imaginatives, entrelace et superpose ces trois chiffres et, y adjoignant de petites surfaces géométriques, en fait surgir un monde mystérieux apparenté à la féerie du kaléidoscope.

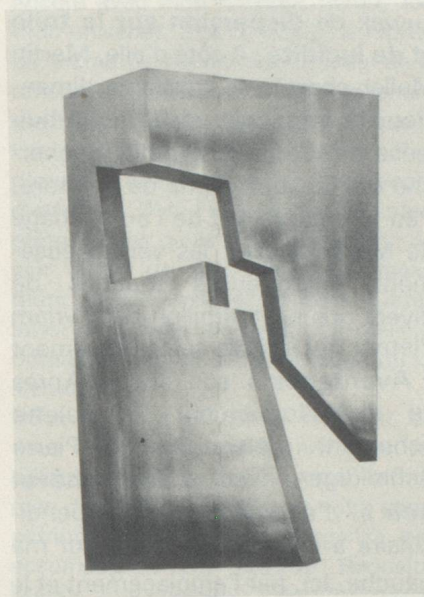
Galerie Trente 30, rue Rambuteau, Paris 3^e

REUSSNER

Sculpteur et fondeur neuchâtelois résidant et dirigeant son atelier dans le plus grand bourg du Val-de-Travers, il expose pour la première fois ses œuvres à Paris et nous propose un ensemble composé de sculptures, peintures et gravures, toutes traitées dans un esprit d'extrême rigueur et où la ligne droite domine. Ses sculptures ont ceci de particulier qu'elles semblent fuir le volume et craindre la troisième dimension ; ce sont pour la

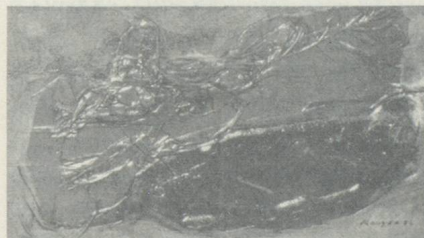
plupart des surfaces planes à peine perturbées par de légers décrochements et de la sorte ne créent pas d'espace extérieur. L'expérience est originale.

La connaissance artisanale de Reussner lui fait trouver des agglomérats savants et rares qui animent heureusement ces grands plans.



Galerie Suisse de Paris 17, rue saint Sulpice, Paris 6^e

ROUYER



Peinture-collage

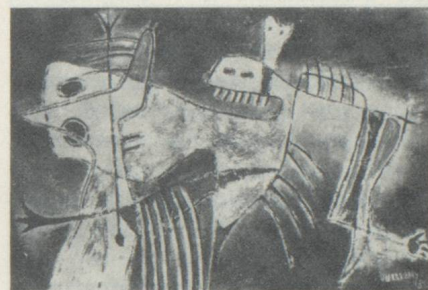
Les peintures-collages de la dernière mouture intitulées « paysages pour la maison des morts ou l'espace intérieur » définissent bien l'étage où se situe la recherche profonde de l'artiste. Rouyer est l'un des peintres pour lequel l'expression plastique n'est pas le but essentiel mais sert à exprimer son intériorité. Et, à ce stade, les problèmes éternels de notre condition d'hommes sont posés, parmi les-

quels la vie, la mort, l'être, le néant. Le peintre les expose aujourd'hui par le truchement de papiers de soie froissés, collés sur la toile et orientés selon des rythmes convergents ou contrariés et recouverts d'une couche de couleur généralement uniforme, rompue par quelques éclats fulgurants.

La tension dramatique qui en résulte caractérise bien les questions tourmentées que se pose un artiste familier de la philosophie et toujours confronté avec la quête angoissée d'une solution.

Galerie C. Ratié 6, rue Bonaparte, Paris 6^e

VULLIAMY



C'est une petite sélection d'huiles, pastels et dessins réalisés entre 1927 et 1947, que cet artiste, un peu discret sous le ciel parisien ces dernières années, accroche en cimaise. Choix excellent, raffiné et subtil parmi ceux qui jalonnent sa période surréaliste et d'autres où il commence à se distancier de l'objet. Certaines de ces œuvres annoncent déjà celles des récentes années où, par delà sa période d'abstraction impressionniste, il revient à des formes tragiques — héritées lointainement de Guernica — et où l'harmonie de la couleur rivalise avec l'explosion de la forme. Cette exposition se révèle donc comme une sorte de pèlerinage aux sources et ceci pour notre délectation.

Galerie Heyraud-Bresson 56, rue de l'Université, Paris 7^e

Exposition de la S.P.S.A.S. début décembre, à la porte de la Suisse.

En présence d'un nombreux public, le président de la F.S.S.P., M. Edmond Leuba présenta l'exposition avec beaucoup d'esprit. Ensuite, notre ambassadeur, souligna la qualité des œuvres et fit un discours de haute envergure.

Un placement original : la Rédaction du M.S. suggère à chaque amateur d'art, de devenir membre associé de la F.S.S.P. ce qui lui permettra de recevoir une gravure inédite, signée, lors du vernissage ; moyennant une très modeste cotisation de F. 50. —. Pour tous renseignements s'adresser à M. E. Leuba Tél. 320.37.13.

Visite inopinée après vernissage pour revoir et, mieux, les œuvres d'aucuns peintres et celles des sculpteurs figurant à la manifestation organisée par les plasticiens de la section de Paris de la **S.P.S.A.S.**, commentée par **Silvagni**.

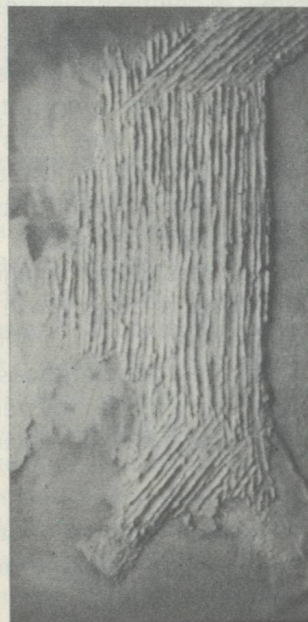
Déjà l'unicité dans son genre à Paris de cette salle d'honneur et d'expositions de la Porte de la Suisse tient au fait que les invités et les visiteurs puissent également, en sortant de l'ascenseur, gagner de plain-pied le balcon intérieur et voir, à vol d'oiseau la salle et partant assister à une cérémonie qui s'y déroulerait ou embrasser d'un seul regard la grande majorité des peintures accrochées sur blanc lumineux d'une exposition qui y serait faite. Ayant profité de ce même fait et trouvé que le savant accrochage opéré par accord de tous les plasticiens eût dû être homologué par de nombreux achats, j'ai descendu les neuf marches qui lient le balcon à la salle et me suis vu accueilli et guidé par une jeune et charmante femme qui pour bien assurer la permanence d'un membre de la société pour d'éventuelles ventes, d'un geste courtois m'a engagé d'emboîter son pas aboutissant tout natu-

rellement devant l'envoi d'Edmond Leuba dont l'aristocratique parce que nonchalante sérénité est chez cet ami des plantes, du piano et des oiselets exotiques, l'élément essentiel de son abstraction géométrique toujours aérée. Contre la même cloison une toile imbibée dirait-on de deux tonalités étagées comme cimaise et mur qualifiées par Lilly Luwak de **dispersion sur la toile et de lucidité** ; à côté d'elle, Martin Muller cherche la troisième dimension du rectangle par la riche huileuse et adamantine pâte. Recherche qui lui vaut le prix de peinture. Peu loin par le fait de l'accrochage de Martin Muller, les vertigineusement talentueuses touches de divers gris en tourbillon de Myriam Pletner qui intitule sarcastiquement **« Avantages »** son envoi. Après ce tourbillonnement, la palette richement multicolore de Pierre Schmidiger avec **« son cheval noir »**. J'aborde la paroi perpendiculaire à celle que je laisse sur ma gauche. Ici, par l'emplacement et le raffinement de la couleur voisinent Hans Seiler avec son exquis **« paysage »** et Georges Visconti qui par trois menus fruits luisants devant la savante matité et la couleur d'une amphore surgie de la mer. Maintenant, mezza voce, le penser philosophique de la peinture avec le **« Paysage pour la maison des morts »** du peintre d'exception et génial inventeur du papier froissé et collé, Henri-Pascal Rouyer. Sur l'épi qui se voit à droite, un **« fusain »** comme à la manière noire magistralement conduit par Michel Wolfender dont l'épouse née Jossephson Ulla a travaillé talentueusement le monotype. Sur l'autre face de l'épi, ma Libido matérialisée par la somptueuse couleur de Pierre Maunoir. Après la coupe de fruits de Fernand Dubuis dont le **« faire »** comme on l'a jadis dit des grands classiques est d'un magistral coloriste ; les sculpteurs avec parmi eux la belle et puissante bûcheronne Noëlle Favre qui avec

sa **« Pose groupée »** s'est vu attribuer le prix de sculpture ; puis, l'arcane science de l'ancien élève de Germaine Richier, Condé qui invente habillement **« la forme close en allant la chercher au cœur de la masse ; puis encore, de Georges Schneider cet « oiseau »** dont un bijoutier devrait acquérir le droit d'en faire un joyau. Le monumentaliste Lang devrait faire une exposition personnelle. Waldborg prénommée Isabelle et donc femme-sculpteur devrait elle se mesurer à la taille directe. Et la flamme en spirale de bronze d'Antoine Poncet dont la superbe virtuosité lui ouvrira la porte d'un nouveau musée.

S.

Les prix de peinture et de sculpture



Martin MULLER-REINHART
Prix Peinture F. de Ziegler



Noëlle FAVRE Prix Sculpture M. Ney